

20  
minutes

MAGAZINE

DOSSIER SPÉCIAL

Mercredi 4 décembre 2019

# VIS!ONS

«20 Minutes» invite penseurs, artistes, sportifs et associatifs ce mercredi pour VIS!ONS, sa première conférence grand public. Vingt d'entre eux nous livrent leur vision de l'avenir. Leur intervention est à suivre en direct sur [20minutes.fr](http://20minutes.fr)



Illustration par Alice Météigner



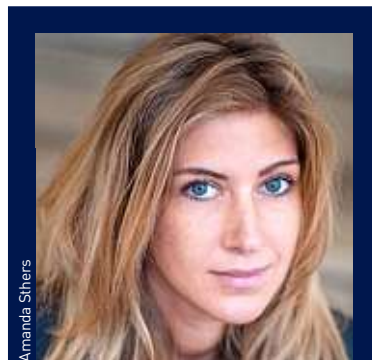
Illustration par Audrey Hess

## « La vérité autorise l'étrangeté »

**Relations** L'autrice et réalisatrice **Amanda Sthers** nous livre sa vision des liens familiaux

Ce week-end, en plein délit de procrastination, j'ai regardé un épisode de *Modern Love*, ces chroniques du *New York Times* adaptées en série. Quelques heures après, j'avais usé mes yeux sur toute la première saison. D'une jeune femme bipolaire en quête de l'âme sœur à la naissance d'une romance entre septuagénaires, ces histoires sont bien plus étonnantes que si elles suivaient les codes classiques de la comédie romantique : la vérité autorise l'étrangeté.

Qu'est-ce qui nous touche autant dans ces différentes façons d'aimer ? C'est évidemment l'amour en soi. On pense souvent qu'on s'identifiera à une histoire qui fasse écho à notre propre vie



Amanda Sthers

Amanda Sthers est autrice : *Chicken Street* (éd. Points), *Le Vieux Juif blonde* (éd. Grasset & Fasquelle) ; scénariste et réalisatrice (*Holy Lands*).

mais la réalité, c'est que tout le monde court derrière le sentiment et non derrière son modèle. A quoi ressembleront les familles de demain ? Deux papas, deux mamans, trois amants, une intelligence artificielle comme

éducatrice ou des grands-mères porteuses pour que les plus jeunes travaillent ? De nombreux schémas qui nous semblent être ceux de l'horreur se mettent en place et les tabous souvent imposés de manière ancestrale se brisent. Il va falloir évoluer, habituer son esprit à penser à ce qui est bon pour l'être humain à partir d'une page blanche et non selon les règles morales imposées par des siècles de bien-pensance préconçue.

L'éthique sera notre étendard versus la religiosité et ses dérives. Le distinguo entre le désir et l'amour semble se faire, par exemple. La fidélité est une invention née avec la sédentarité : il fallait savoir si on faisait bien hériter son enfant et non celui du voisin. Comme les tests ADN n'existaient pas, on a inventé la piété et nous sommes passés d'une mythologie pleine de déesses sexuées et enfantées par plusieurs dieux et quelques beaux mortels à Eve la pécheresse à qui l'on refusait la connaissance, puis

à l'immaculée Vierge Marie. Peut-on imaginer un monde où l'on ira coucher avec un amant au lieu de faire une partie de tennis sans que cela vienne entacher l'amour ?

**«Faites que l'amour ne soit pas un souvenir qu'on a essayé de mettre dans une vitrine.»**

Tout est possible et rien n'est mal si les êtres sont libres et conscients. Mais, quand nos arrière-arrière-petits-enfants iront dans des musées observer des photos et des livres sur les familles d'hier avec deux parents, deux enfants, un Renault Espace et un chien, faites par pitié que l'amour ne soit pas un lointain souvenir qu'on a essayé de mettre dans une vitrine...

**Amanda Sthers**

# « Donner le bon exemple aux ados »

**Réseaux** Le psychiatre **Serge Tisseron** s'interroge sur le rapport des jeunes à Internet

Après une période où les réseaux sociaux étaient chargés de toutes les vertus, les voici aujourd'hui accusés de tous les vices. Nos adolescents y seraient manipulés par l'économie de l'attention, exploités par le capitalisme sauvage et victimes des appétits des Gafam. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Trois éléments au moins invitent à le penser.

Le premier consiste en un rapport de l'Unicef publié fin 2017, basé sur un grand nombre de recherches internationales, qui va résolument à l'encontre des idées reçues. Après avoir souligné les dangers sur le sommeil et la socialisation, notamment par le risque de surexposition de soi et de harcèlement, il conclut que l'utilisation par les jeunes des outils numériques aurait des effets essentiellement positifs!

**« Privilégions les expériences faisant appel à tous les sens! »**

Le second élément concerne les disparités sociales. Deux populations sont particulièrement menacées : les enfants de milieu social défavorisé et ceux qui souffrent de fragilité psychique avant même la découverte de ces outils, notamment du fait de harcèlement ou de



Batteli / Sipa

Serge Tisseron, psychiatre, est l'auteur de *Petit Traité de cyberpsychologie* (éd. Le Pommier) et d'*Empathie et Manipulations* (éd. Albin Michel).

maltraitance. Les campagnes « anti-écrans » auraient l'inconvénient de nous cacher ces disparités!

Enfin, n'oublions pas la particularité des adolescents. Confrontés à l'expérience de la dérégulation émotionnelle liée à la puberté, ils tentent de se réguler en ayant affaire à un dispositif qui leur impose son propre rythme. Répondre sans tarder, sur les réseaux sociaux, aux sollicitations des camarades, des inconnus ou des algorithmes, leur permet d'échapper à leur chaos intérieur. Et cette polarisation est aggravée par le fait qu'ils ne peuvent souvent pas rencontrer leurs pairs dans la réalité, faute d'espaces disponibles pour cela! Bref,

tant qu'une alternative n'aura pas été proposée aux réseaux sociaux, ils resteront terriblement attractifs, et le jour où une alternative aura été trouvée, elle risque d'être aussi problématique que les réseaux sociaux du fait des attentes adolescentes. Il reste heureusement une possibilité à la portée de tous : donner le bon exemple. Ne jamais utiliser nos téléphones pendant les repas et ne jamais les emmener dans nos chambres nous permettra d'imposer la même règle à nos enfants. Et privilégions les expériences faisant appel à tous les sens en les y associant aussi souvent que possible. Ils ne s'en porteront que mieux, et nous aussi!

**Serge Tisseron**



Illustration par Audrey Hess

## « Aucune intelligence artificielle ne semble devoir réussir à supplanter l'engagement humain »

**Presse** Observer le monde tel qu'il est. Alors que le journalisme et l'univers des médias s'interrogent sur leur rôle et leur utilité, l'enjeu des rédactions et de celle de *20 Minutes* en particulier est de revenir à cette promesse peut-être un peu basique. Celle qui nous a amenés au journalisme. Celle qui suscite les envies de découvertes de nos lecteurs.

Le climat de défiance qui s'est développé ces dernières années entre la presse et ses lecteurs ronge les rédactions. Et fait porter à la presse un fardeau qu'elle ne mérite pas. Les médias sont sans aucun doute pour partie responsables de cette atmosphère : l'absence de diversité dans les rédactions

a rendu la presse absente de débats dont elle aurait dû depuis bien longtemps s'emparer.

### Récits universels

Notre objectif aujourd'hui à *20 Minutes* est donc bien de regagner la confiance de nos lecteurs. En nous concentrant sur les faits et les individus. En décalant un peu notre regard, parce que c'est ce qui fait notre identité : travailler sérieusement, mais sans trop se prendre au sérieux. Et en continuant à tisser les liens qui se sont construits année après année avec nos lecteurs : laisser ouverts les espaces de commentaires sous nos articles, faire appel à leurs expériences

et leur expertise, créer des communautés thématiques. Aujourd'hui, il nous faut aussi travailler l'incarnation de nos récits. Aucune intelligence artificielle ne semble devoir réussir à supplanter ces vecteurs de confiance que sont l'engagement humain et son expression.

C'est la somme des récits intimes et inattendus notés, rapportés et racontés par les journalistes qui sauvera la presse et les rédactions. Ce sont ces récits, parce qu'ils touchent à quelque chose de plus universel, qui éveillent chaque jour notre attention. Et notre capacité d'émerveillement ou d'indignation de journalistes et de lecteurs.

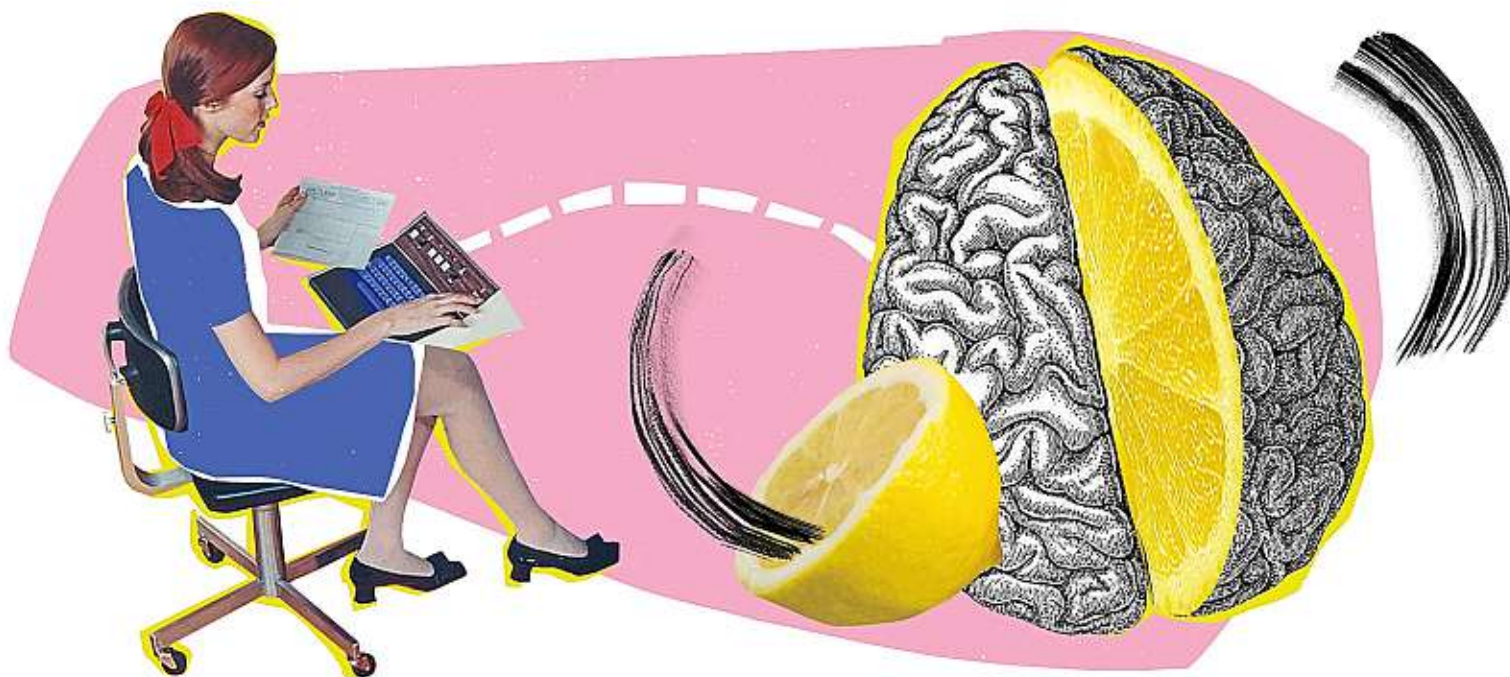
**Armelle Le Goff**



G. Varela / 20 Minutes

Armelle Le Goff est directrice de la rédaction de *20 Minutes*.

Illustration par Audrey Hess



# «Se méfier des pensées automatiques»

## Neurosciences

Avec son association, **Albert Moukheiber** met en lumière les biais de confirmation

**Vous sortez d'un débat organisé par Chiasma sur le thème «La radicalité peut-elle mener à la modération?» Vous avez trouvé la réponse ?**

Ce n'est pas ça, le principe de nos débats. Le but n'est pas d'avoir raison mais de comprendre les arguments de chacun et d'en évaluer la qualité. Avec Chiasma, on essaie de populariser les connaissances en sciences cognitives en préservant leur complexité. Nous cherchons à promouvoir, à travers des événements publics et

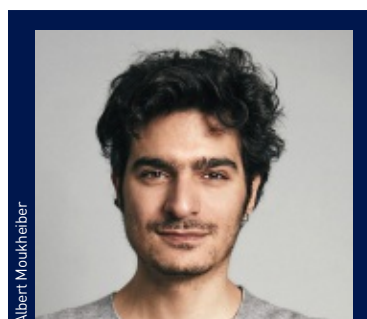
gratuits, la flexibilité mentale, c'est-à-dire notre capacité à changer d'avis.

**Donc notre capacité à lutter contre les biais ?**

A mieux comprendre les mécanismes de la pensée. Si je crois que les Schtroumpfs sont les mieux placés pour diriger notre pays, je vais utiliser des biais de confirmation par exemple, qui me permettent de me rappeler uniquement des fois où les Schtroumpfs font de bonnes choses. Le biais de confirmation, pour ne parler que de celui-là, c'est un moyen pour justifier notre raisonnement.

**Rester flexible, cela signifie lutter contre ces biais ?**

Non, ce n'est pas le but. Les biais, ça ne s'évite pas. Ils se sont mis en place pour une raison valide, ou qui était valide à une certaine période (par exemple pour nous protéger). Mais parfois, ils



Albert Moukheiber

Albert Moukheiber est docteur en neurosciences cognitives. Il est l'auteur de *Votre cerveau vous joue des tours* (éd. Allary).

se retournent contre nous. L'idéal est d'être un peu plus vigilant et de ne pas faire confiance à nos pensées automatiques car elles sont souvent dues à des opérations du cerveau visant à faire

émerger ce qu'il considère comme la meilleure hypothèse. Et ce n'est pas nécessairement la bonne.

**Chacun peut donc agir contre cette mécanique ?**

Oui, ça s'apprend. Les grilles de lecture qu'on utilise pour ces pensées automatiques, on ne les a pas choisies. Personne ne se dit : « Quand je serai grand, je veux être jaloux. » Ou « je veux avoir peur de l'autre parce qu'il n'est pas comme moi ». Mais quand on a ces pensées, on s'en sent propriétaire, comme si on les avait choisies.

**L'objectif, c'est de retrouver son libre arbitre ?**

Moi, j'appelle ça de l'explicitation. Être plus conscient de ses arbitrages, pour avoir son mot à dire. Encore une fois : une grande partie de nos arbitrages, on ne les a pas choisis.

**Propos recueillis par Laurent Bainier**



V. Leison / Sipa

Laetitia Avia, députée rapporteure de la proposition de loi contre la cyberhaine.

## «Pas de dichotomie vie réelle-numérique»

**Harcèlement** La députée LREM **Laetitia Avia** veut lutter «contre la haine, le racisme et l'antisémitisme sur Internet».

**Une loi contre la haine en ligne, est-ce le signal du durcissement de nos relations numériques ?**

C'est une vaste question mais je ne le crois pas. Cette proposition de loi ne vient pas lutter contre la haine à proprement parler ou contre les discours de haine. Mais elle vise à lutter contre la propagation de ces discours en ligne. Les outils numériques donnent aujourd'hui une place centrale à la notion de viralité. Or les modèles économiques

développés par les réseaux sociaux ne valorisent pas les propos positifs. Ce sont, hélas, les propos haineux qui génèrent de la viralité.

**Réguler ces liens, c'est aussi prendre le risque de les brider ?**

Ce n'est pas brider nos liens en ligne que de dire qu'il faut qu'ils soient les mêmes que ceux entretenus dans «la vraie vie». Il faut que la dichotomie entre le numérique et la vie réelle cesse. Je n'imagine pas une seconde qu'un individu dans un restaurant se lève subitement pour hurler à une cliente «Retourne dans ton pays, sale Noire!» sans que le restaurateur ou les clients réagissent. Or, ce

type de comportements existe en ligne. S'assurer que notre seuil de tolérance dans la vraie vie soit le même que derrière un écran, ce n'est pas brider.

**Des liens en ligne apaisés, est-ce une utopie ?**

Je suis législatrice : si on ne croit pas en cette utopie, on perd toute ambition. Rien ne nous dit l'évolution des vingt prochaines années. Ce que je sais, c'est que toutes les plateformes avec lesquelles j'échange me disent qu'elles n'ont pas voulu devenir des canaux haineux. A elles désormais de changer pour aller dans le sens d'un apaisement. Il en va de leur responsabilité.

**Propos recueillis par Héléne Sergent**

# Mission cadeaux

iPad 10.2 + Smart Keyboard  
**CRAQUEZ POUR L'EXTRAORDINAIRE**

ÉCRAN RETINA – TOUCH ID



Apple iPad

**489€98\***

AU LIEU DE 569€98

TOUTES NOS OFFRES SUR **FNAC.COM** ET EN MAGASIN

**IPAD 7<sup>E</sup> GÉNÉRATION. APPLE PENCIL VENDU SÉPARÉMENT.**

\* Offre de remise immédiate valable du 15/11 au 31/12 uniquement sur le SmartKeyboard. Offre valable dans tous les magasins Fnac participant à l'opération et sur fnac.com (produits vendus et expédiés par fnac.com) non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents. Soit le SmartKeyboard à 99€99 au lieu de 179€99 et l'iPad 10.2 32Go Wifi à 389€99.



« Mon but est que ma musique réunifie les gens »

**Esprit** La rappeuse Chilla, qui se produira en clôture de VIS!ONS, décrit son équipe idéale : « C'est une photo prise sur le tournage du clip de *Jungle*. Elle représente ma vision de la notion d'équipe et une jeunesse actuelle, métissée, unie autour d'un esprit de gang malgré nos différences. Peu importe ce qu'on attend de nous, on se bat pour ce qu'on est et ce qu'on aspire à devenir... J'écris seule mes textes mais, sans les gens qui travaillent sur mes projets, ma musique resterait un truc égocentrique autour de moi et mes névroses. Mon but est que ma musique réunifie les gens. C'est ce qui lui donne du sens. »

Ce soir à 20h, à la Maison des océans (inscription : [visions.20minutes.fr](http://visions.20minutes.fr)).

« Que ferons-nous de notre attention ? »

**Infox** Le sociologue **Gérald Bronner** redoute l'émergence d'une « démocratie des crédules »

Il a fait des sectes, des processus de radicalisation mais aussi des fake news ses domaines d'expertise. Gérald Bronner est un sociologue inquiet. Pour ce professeur à l'université Paris-Diderot, la dérégulation du marché de l'information pourrait porter un coup fatal à nos organisations.

**Face aux fake news, comment développer notre esprit critique ?**

Nous croulons sous une masse d'informations qui n'a jamais eu d'équivalent dans l'histoire, et de très loin. Cela crée des perturbations car une part, même infime, de ces informations est mensongère. Aujourd'hui, chacun est devenu un opérateur sur un marché dérégulé. Nous pouvons tous délivrer et partager un message, mais, avant cela, nous avons besoin de maîtriser certains outils. Ne pas céder trop facilement aux biais de confirmation, ne pas partager sans lire, faire attention aux raisonnements qui paraissent vrais mais qui sont faux du point de vue de la norme scientifique. C'est ça, développer son esprit critique.

**Pourquoi croit-on aux fake news ?**

Prenons l'exemple des vaccins. Les antivaccins sont les plus motivés et donc les seuls à donner leur point de vue. Comme une bonne équipe de VRP de la crédulité, ils font du marketing cognitif. C'est-à-dire qu'ils accumulent les arguments douteux, mais dont la masse donne le sentiment que tout ne peut pas être faux. En réalité, vous



croulerez sous un ensemble de faits pseudo-scientifiques. C'est ainsi que la crédulité se répand.

**« Je ne crois pas que l'histoire soit écrite, mais il y a de quoi être inquiet. »**

**Si bien que vous vous inquiétez de l'avènement d'une « démocratie des crédules ». Qu'est-ce que c'est ?**

La démocratie, c'est une arborescence des possibles et il en existe toutes sortes. Dont une démocratie au garde-à-vous devant une opinion publique dévoyée, qui se trompe, mais qui impose son point de vue majoritaire. C'est ça, la démocratie des crédules, c'est une dystopie. Je ne dis pas que nous y vivons déjà, même si elle a peut-être déjà pris le pouvoir dans certains pays.

**Est-ce la fin des démocraties éclairées comme en rêvaient les auteurs des Lumières ?**

Non, je ne crois pas que l'histoire soit écrite mais il y a de quoi être inquiet. Que ce soit grâce à la baisse du temps de travail ou la hausse de l'espérance de vie, nous avons plus de temps de cerveau disponible aujourd'hui. Mais qu'allons-nous en faire ? L'utiliser pour regarder des vidéos de chats ? Peut-être allons-nous passer un temps de plus en plus important à contempler des fictions. Que va-t-il arriver avec la réalité virtuelle ? Aurons-nous encore envie de vivre dans la vie qui est la nôtre et qui sera peut-être beaucoup plus morne que la vie virtuelle ? Savoir ce que nous allons faire de ce temps d'attention libéré, c'est l'enjeu des enjeux.

Propos recueillis par Antoine Magallon



Gérald Bronner est l'un des sociologues français les plus en vue. Professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot, il est membre de l'Académie nationale de médecine, de l'Académie des technologies et de l'Institut universitaire de France. Il est auteur de *Déchéance de rationalité* (éd. Grasset), dans lequel il raconte l'expérience qu'il a vécue dans un centre de déradicalisation.

# Juan Arbelaez met le futur de la planète au menu

**Recette** Le chef a préparé une « to-do list » que chacun ferait bien de fixer avec un magnet sur son frigo

On pense aux saisons pour les fraises ou les champignons, jamais pour les poissons. Et pourtant, Juan Arbelaez avait fait grand bruit en déclarant dans nos colonnes qu'il arrêta de cuisiner le poulpe le temps de laisser passer sa période de reproduction, au printemps et en été. C'est le premier de ses cinq commandements.

**« Offrez-vous une viande de temps en temps, mais que ce soit une putain de viande ! »**

**1. Penser aux saisons, sur terre comme dans la mer**  
« C'était un challenge énorme pour moi qui en passait 1,3 t par mois dans mes restaurants, raconte le chef. Mais je ne pouvais plus supporter de voir le poulpe fragilisé dans sa période de reproduction, faire l'objet de pêches intensives en été. J'ai tout arrêté pendant

neuf mois et attendu la mi-novembre pour le remettre à la carte. »

**2. Cuisiner avec sa tête avant de penser aux papilles**  
Le chef n'est pas un spécialiste du climat, sa démarche fait simplement appel au bon sens : « J'ai vu mon pays la Colombie, j'ai vu la Grèce aussi, se vider de leurs richesses agroalimentaires pour satisfaire des pays plus riches. » Pour lui, il est urgent de faire machine arrière. « En Grèce, on ne pêche plus rien aujourd'hui. »

**3. Entre légumes et viande, inverser les proportions**  
Vous trouvez dix viandes à la carte pour un seul plat végétarien ? « Il faudrait convaincre les restaurateurs d'inverser cette proportion », suggère Juan Arbelaez. Et à la maison ? « Supprimez la protéine animale d'un de vos trois repas quotidiens et vous vous sentirez mieux. » Avec le froid qui arrive, le chef recommande les soupes à congeler et à sortir le soir venu.

**4. Manger moins, mais manger mieux**  
Juan Arbelaez propose de retrouver le goût des bonnes choses, en cuisinant un peu moins, mais beaucoup mieux. « Offrez-vous une viande de temps en temps, mais que ce soit une putain



Benedictachala

Le chef Juan Arbelaez vient de publier chez Marabout *Cuisez, partagez*, un livre aux 130 recettes « pétillantes et pleines d'amour ».

de viande ! Achetez de moins grosses quantités, ça vous coûtera moins cher et vous éviterez le gâchis ! Bien manger n'est pas un luxe ! »

**5. Garder confiance dans l'avenir**  
Que mangera-t-on demain ? Juan Arbelaez est serein. « Il y a une telle prise de conscience aujourd'hui qu'on ne peut qu'avoir confiance dans les générations futures. Quand je vois des gamins de 5 ans ramasser des déchets sur les plages, je ne peux m'empêcher de regretter d'avoir fait partie de ceux qui en jetaient à leur âge. »  
**Stéphane Leblanc**

## Thanh Nghiem veut hacker l'avenir

**Pas de côté** Tout quitter pour changer le monde avec ses crapauds. Voici comment résumer, au plus court, le parcours de Thanh Nghiem. Cette ingénieure des Mines grimpe d'abord les échelons d'un prestigieux cabinet de conseil, avant de tout plaquer à 36 ans. Dès lors, elle s'engage pour monter ses propres projets et aider les autres à faire de même. En 2016, elle rédige, avec le mathématicien Cédric Villani entre autres, le manifeste du crapaud fou (devenu un livre chez Massot, puis un mouvement). « Les crapauds fous, ce sont ces individus qui hackent l'avenir. Guidés par leur seul instinct, ils partent dans des directions absurdes et reviennent ouvrir aux autres les tunnels qu'ils ont trouvés. » Face à ce qu'elle nomme les trois tsunamis (dérèglement climatique, fake news, menaces liées à l'intelligence artificielle), elle propose de s'appuyer sur ceux qui font un pas de côté pour bousculer le monde. « Notre rôle, c'est de contribuer à ce que ce pas de côté ne soit pas un coup d'épée dans l'eau, mais une proposition d'options sérieuses à un système qui va dans le mur », nous explique-t-elle. Les crapauds fous, ce sont aussi des projets concrets comme Right to Repair, qui offre la possibilité à des individus éloignés de l'emploi de fabriquer et réparer des objets durables.

**Laurent Bainier**

**Antoine Magallon**

## Léa Elui, l'influenceuse optimiste

**Génération** Et si pour mieux comprendre Léa Elui, l'influenceuse la plus suivie de France, il suffisait d'organiser sa venue à VISIONS ? De multiplier les échanges avec Delphine, sa maman. « Le succès a tout changé mais j'ai la chance de l'avoir, nous avoue la jeune fille de 18 ans. Elle gère la partie business, ça m'évite d'avoir à stresser avec ça. » Et s'il suffisait de trouver un créneau dans son agenda surchargé pour une conversation téléphonique ? « Pourtant, c'est plus simple depuis que je prépare le bac à distance. J'étudie mes cours très tôt le matin pour pouvoir commencer à filmer et poster vers 14 h... » De s'assurer qu'il reste une place dans l'un des rares trains reliant sa petite ville des Alpes à Paris pour la faire venir sur notre scène ? « Je suis restée en Savoie,

c'est mon point d'attache. » De confronter l'avis général sur les réseaux sociaux et leurs haters à sa propre expérience : « Bien sûr, il peut y avoir des comportements négatifs, mais j'ai été confrontée à du harcèlement scolaire, en vrai on va dire, alors les commentaires désagréables en ligne ne me touchent pas vraiment. » De lui demander ce qu'elle pense de sa génération. « Il y a énormément de défis qui l'attendent mais je vois les lignes bouger, par exemple sur l'égalité hommes-femmes. Cette génération est intelligente, alors oui, j'ai de l'espoir. » Et de lui soutirer discrètement son secret pour réunir 10 millions de personnes sur Instagram en à peine deux ans : « Un mélange de spontanéité totale, de clichés plus travaillés et... » La suite est à entendre sur notre scène.



L. Benhamou / Sipa

Léa Elui est l'influenceuse française la plus suivie sur Instagram, avec 10,2 millions de followers.

Illustration par Audrey Hess



# «Continuons à reconstruire ensemble!»

**Interview** A la tête de la fondation Nelson-Mandela, Sello Hatang perpétue l'héritage de l'ancien chef de l'Etat sud-africain

**Pour vous, que représente Nelson Mandela ?**

Nelson Mandela représente le leadership. Un leadership au service des autres. Il représente ce que la réconciliation peut être. Il représente ce qu'il y a de plus humain en chacun d'entre nous. Il représente l'humilité et la volonté de servir l'humanité entière. Et bien sûr, il représente la tolérance. Il a été un exemple de ce que l'humain peut avoir de meilleur.

**C'est le rôle de votre fondation, de montrer le meilleur de l'humanité ?**

Nous devons construire ensemble des pays plus tolérants, qui s'entraident plus, et qui respectent les droits humains. Ce que nous a laissé Mandela en héritage peut changer la vie des enfants, des femmes et des hommes. Avec la fondation, nous essayons de mettre en place des groupes de parole où celles et ceux qui n'arrivent pas à se parler réfléchissent ensemble à une solution. Nous mettons aussi en place une aide sociale pour les personnes dans le besoin. Et enfin, nous honorons la mémoire de Nelson Mandela à travers le monde, pour éviter que son héritage ne disparaisse. La solidarité entre les êtres humains ne doit pas se faire qu'avec les siens. Elle doit s'étendre à celles et ceux qui sont différents.



**Sello Hatang arpente l'Afrique du Sud et le monde pour promouvoir la tolérance entre les peuples.**

**Êtes-vous optimiste pour l'avenir ?**

Quand il était en prison, Nelson Mandela n'a jamais baissé les bras. Pourquoi devrais-je le faire aujourd'hui ? Je n'ai qu'un souhait : que

nous arrivions à vivre tous et toutes ensemble, dans un monde en paix, qui accepte les différences et prend soin des plus fragiles. C'est pour cela que nous travaillons dur avec la fondation Mandela. Nous travaillons pour que la jeune génération ne perde jamais espoir.

**Pourquoi nos sociétés restent-elles si clivées ?**

Malheureusement, je pense que nous ne nous parlons et ne nous écoutons pas assez. C'est beaucoup plus simple de rester dans son coin que de dialoguer. C'est plus facile de détruire que de reconstruire. Nelson Mandela a passé sa vie à vouloir reconstruire, et j'espère qu'à travers le monde les populations apprendront de cela. Continuons à reconstruire ensemble !

*Propos recueillis par Elodie Hervé*



**Jean-François Julliard est directeur de Greenpeace France.**

## Jean-François Julliard : «Jamais il n'y avait eu une telle diversité d'engagements autour du climat»

**Mobilisations** Depuis un an et demi, nous assistons à un mouvement inédit. Jamais il n'y a eu autant de personnes à se mobiliser sur la question climatique. La jeunesse en particulier. Celle-ci s'est beaucoup engagée par le passé sur tout un tas de sujets, mais c'est bien la première fois sur le climat. Jamais, aussi, il n'y avait eu une telle diversité d'engagements autour de la question climatique. Il y a les marches du siècle, les grèves de l'école, les actions de désobéissance civile, les actions en justice, comme

Notre affaire à tous, portée par une pétition signée par plus de deux millions de personnes... Cette diversité est le fruit d'un constat : les modes d'action traditionnels ne suffisent plus pour convaincre les politiques à agir efficacement pour la préservation de l'environnement. Et si nous n'arrivons pas à les convaincre, il faut trouver les moyens de les contraindre à passer à l'action. Ces nouvelles formes d'engagement ont déjà des résultats. La prise de conscience des enjeux environnementaux est très forte dans la société

française et celle-ci pousse d'ores et déjà des politiques et des industriels à revoir leur copie. C'est l'abandon d'EuropaCity, du projet Montagne d'or en Guyane, de l'aéroport de Notre-Dames-Landes... Il ne s'agit que d'une première étape. On n'en est pas encore à remettre en cause notre modèle économique productiviste, qui ne jure que par la croissance. C'est pourtant essentiel au regard des impacts sur l'environnement de ce modèle. Il faudra encore beaucoup d'efforts... et de nouvelles mobilisations. **Jean-François Julliard**



# « Tout le monde est sensible à l'énergie de la musique »

## Décloisonnement

La cheffe d'orchestre **Zahia Ziouani** s'est donné une mission : ouvrir la culture à tous les publics

« Nous sommes l'un des rares orchestres à jouer à la Philharmonie, à l'Opéra de Paris mais aussi à Stains, à Vaulx-en-Velin ou dans la banlieue du Mans. A chaque fois avec le même engagement, les mêmes solistes, les mêmes habits car nous ne faisons pas de distinction entre les petites et les grandes salles. » Zahia Ziouani est cheffe d'orchestre. Cela fait maintenant vingt ans qu'elle tente de sortir la musique symphonique des temples qui lui sont dédiés.



S. Isabelle / Sipa

Zahia Ziouani a fondé l'orchestre Divertimento.

## Bach et Bizet partout

Au départ uniquement actifs en Seine-Saint-Denis, Zahia Ziouani et son orchestre professionnel, baptisé

Divertimento, font aujourd'hui résonner Bach et Bizet dans les maisons de quartier et les salles polyvalentes de sept régions. « Il n'y a pas une semaine, pas un mois où nous

ne nous déplaçons pas. » L'objectif est simple : faire découvrir à tous les publics et notamment aux habitants des banlieues la musique symphonique. « Ça demande du temps, de l'énergie mais ça fonctionne. Je n'ai jamais vu un enfant dire : "Ça ne m'intéresse pas". Tout le monde est sensible à cette énergie, aux émotions... La musique symphonique comme culture populaire, c'est tout à fait possible et pour toutes les tranches d'âge. »

## Améliorer le vivre-ensemble

« L'idée, c'est que cette diversité que l'on voit quand nous jouons dans les quartiers populaires se retrouve ensuite dans les grandes salles de concert. Il y a aussi même eu des progrès en dix ou vingt ans. A cette époque, parfois on me riait presque au nez quand je défendais la culture en Seine-Saint-Denis. Aujourd'hui, cela surprend moins, c'est plus ancré dans les consciences, même si les moyens ne sont pas forcément à la hauteur des ambitions. » **Antoine Magallon**

## Rien à jeter dans Tech Trash Newsletter

Toutes les semaines, ils envoient sur votre compte Gmail une newsletter acide où ils égratignent (entre autres) Google. Cet automne, nous avons commandé sur Amazon leur excellent livre, *Les Possédés* (éd. Arkhè), où ils étrillent entre autres Jeff Bezos et sa librairie en ligne. Selon toute vraisemblance, Lauren Boudard et Dan Geiselhart, les fondateurs du collectif Tech Trash, devraient donc profiter de leur passage sur la scène de VISIONS pour écorcher *20 Minutes* (entre autres). On leur pardonnera, tant leur travail de désacralisation de la tech nous fait du bien chaque semaine.



Chaps Racine

# FEAR THE WALKING DEAD

## L'INTÉGRALE DE LA SAISON 5




**MAINTENANT EN BLU-RAY™, DVD ET COFFRETS**

Journal du Geek
20 minutes
AMC STUDIOS
UNIVERSAL

Fear the Walking Dead © 2019 AMC Film Holdings LLC. All rights reserved. Fear the Walking Dead © 2015-2019 AMC Film Holdings LLC. All rights reserved.

# Fixer votre attention, c'est leur but

**Concurrence** Le consultant **Ganaël Bascou** décrypte les techniques des marques

«Le contenu est roi. Le contexte, c'est Dieu.» Belle maxime d'un certain Gary Vaynerchuk, qui a le chic du gourou pour vous remettre les idées d'aplomb par quelque épiphanie. Notre capacité d'attention ne se marchande plus aussi bien qu'à l'époque du «temps de cerveau humain disponible» : non pas qu'elle ne soit plus à vendre, mais son cours est devenu très variable en fonction du contexte. Qui dit forte volatilité, comme sur les marchés financiers, dit recettes magiques et outils nanométrés. Parlons concrètement. Si ma jardinerie veut être entendue, elle saura me vendre une table de jardin alors que j'en ai déjà une, en mobilisant de l'IA et en me proposant par exemple le nouveau modèle

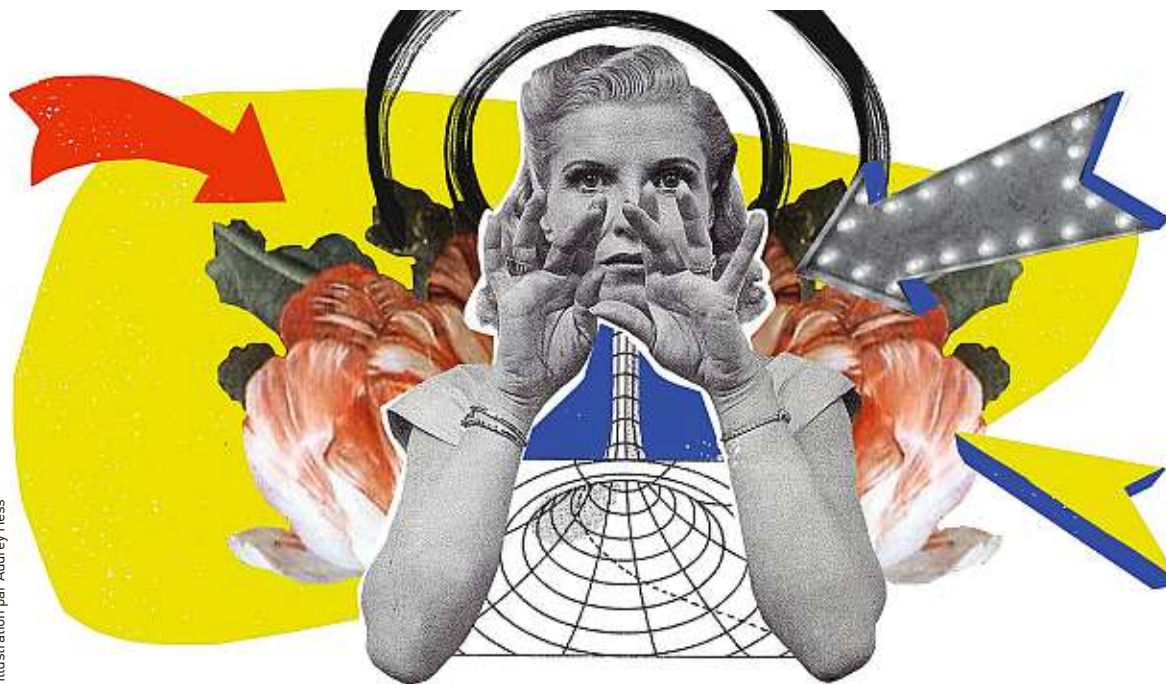


Illustration par Audrey Hees

## Capter l'attention demande beaucoup d'efforts humains, d'intelligence affective.

tendance qui a attiré mon regard sur Instagram. Mais si elle veut être reconnue pour son savoir-faire, elle devra plutôt me dire qu'il est temps de tailler cet arbuste acheté quelques mois auparavant, en accompagnant ce conseil d'une vidéo me dévoilant quelques gestes savants. Alors je penserai à elle et j'en oublierai toutes les autres. Cela dit, quelle que soit l'industrie, les clients souhaitent

cultiver leur jardin. Donc le contenu sera toujours le bienvenu à la conjonction des questions du moment et de la trajectoire du client. Un assureur éclairera mes choix de rénovation pour ma maison, une mutuelle me proposera les meilleurs médecins pour mon pépin de santé, ce fabricant de croquettes me dira comment prendre soin du chien que je chéris. Le tout, aux moments magiques les plus appropriés. C'est par ces attentions qu'on aura mon attention.

A partir de ce paradigme, tout ce qui pouvait sembler secondaire devient vecteur d'un entendement meilleur : un commentaire sous un post, une riche interaction lors du service client (qui paritié ne doit jamais être externalisé, car

c'est le canal de communication le plus économique, le plus rempli d'enseignements, et le plus prompt à générer de l'attention, mais c'est une autre bataille), une prise de parole éclairante et différente dans un débat sans nuances, un tuto avant l'heure fatidique, un clin d'œil niché dans une skill d'Alexa...

Bref, l'attention ne se force ni ne s'impose. La capter demande beaucoup d'efforts humains, d'intelligence affective et surtout relationnelle – et certes un peu d'intelligence artificielle (ou plus exactement de *statistical learning*), qui ne sera, quoi qu'on en pense, qu'un outil parmi d'autres, dont l'attrait excessif du jour fera le trait d'esprit du lendemain.

Ganaël Bascou

## « L'attention se restaure »

**Cerveau** Michel Desmurget est neuroscientifique. Pour lui, il n'y a pas de doute. Les écrans sont en train de détruire la capacité de concentration des enfants. Mais est-il déjà trop tard ? L'auteur de *La Fabrique du crétin digital* (éd. Seuil) nous répond.

### Selon vous, un enfant exposé aux écrans perd une partie de sa capacité d'attention. Est-ce irréversible ?

Chez les très jeunes enfants, des choses vont être difficilement rattrapables, mais l'attention fait partie des facultés qui se restaurent. Si votre enfant passait quatre ou cinq heures devant les écrans et que vous arrivez à le limiter à deux ou à trois, c'est déjà pas mal.

### Faut-il légiférer sur ce sujet ?

Certains pays comme Taiwan l'ont fait, considérant la surexposition comme une maltraitance, et je trouve que cela signifie quelque chose.

### Notre cerveau est-il en train de s'adapter à cet environnement ?

Oui, mais ce n'est pas parce qu'il s'adapte qu'il fonctionne aussi bien dans sa condition adaptée que dans l'environnement normal. Si vous donnez des aliments frelatés au cerveau, les conséquences ne seront pas brutales mais il y aura des effets. Il existe une étude assez drôle : je vous fais apprendre une liste de mots. Puis je vous laisse jouer aux jeux vidéo ou vous partez vous coucher. Le lendemain, vous aurez retenu plus de mots en étant parti dormir !

## « La littérature échappera toujours aux horloges universelles »

**Littérature** Après dix ans à enseigner les lettres, **Fanny Taillandier** s'est formée à l'urbanisme et a rejoint La Preuve par 7, la démarche d'architecture de Patrick Bouchain. Mais surtout, Fanny Taillandier écrit des livres, notamment *Les Etats et Empires du lotissement Grand Siècle* (éd. PUF) et *Par les écrans du monde* (éd. Le Seuil). C'est donc pour parler littérature que nous l'avons conviée à VISIONS.

### Qu'est-ce qui garantit à la littérature de brillants lendemains ?

De tous les arts, il n'y en a aucun qui a disparu. Je ne m'inquiète pas pour la littérature. Les confrères et les consœurs – enfin, ce sont surtout des

confrères – qui écrivent en pensant qu'ils trouveront la gloire me font rire. Mais la littérature produit autre chose. Elle fait du bien. Tous les enfants aiment la littérature, ne serait-ce que cinq minutes.

### Dans un environnement où le numérique domine, la littérature séduit toujours ?

Prendre le temps de lire est une forme de résistance dans un monde où le média devient le message. La littérature échappera toujours aux horloges universelles. D'ailleurs, si on décale un peu notre point de vue, on peut aussi considérer que Twitter est de la littérature, avec ses formats courts. **Propos recueillis par Laurent Bainier**



Fanny Taillandier est autrice et membre du collectif d'urbanisme La Preuve par 7.

DR

recueillis par Antoine Magallon

# « Le sport apporte la mixité sociale dont on a besoin »

## Engagement

L'ex-footballeur Sidney Govou s'investit dans diverses associations

International français de foot, joueur majeur du grand Lyon des années 2000, Sidney Govou aurait pu couler une retraite tranquille à astiquer ses

trophées de champion de France. Mais non. L'ex-attaquant a choisi de donner de sa personne pour aider des associations. « Tout au long de ma carrière, j'ai reçu beaucoup de sollicitations. Mais malheureusement, à chaque fois qu'on faisait appel à moi, je ne pouvais pas me déplacer. Donc je me suis dit : "Quand je m'arrêterai, je prendrai le temps." »

### Albinisme et handicap

Une fois sa vie de footballeur terminée, il rencontre Jeanne Kamariza et Marie-José Lallart de l'association Les Maillons de l'espoir. « Elles m'ont proposé de partir au Burundi pour aider des albinos [discriminés et parfois tués à cause de diverses superstitions], puis à Bukavu, en République démocratique du Congo, pour rencontrer des femmes victimes de viol et les aider, par le sport, à se réinsérer dans la vie sociale. Ces premières missions m'ont marqué. Je repars d'ailleurs à Bukavu en décembre. » En plus de ces engagements à l'international, Sidney Govou est membre de l'association Dahlir [pour dispositif d'accompagnement

de l'humain vers des loisirs intégrés et réguliers]. « En France, et surtout dans les campagnes, les installations ne sont pas adaptées pour les personnes handicapées alors que je pense, sincèrement, que le sport peut améliorer la société. Dans le foot, on a tendance à ne voir que le mauvais côté, les bagarres, le racisme... Mais le sport apporte aussi du bien-être, de la mixité sociale et on en a besoin. Ça dépasse les sexes, englobe tout le monde avec pour objectif de transmettre des vraies valeurs et ça, c'est magnifique. »

**Antoine Magallon**



Illustration par Audrey Hess



Isa Harsin / Sipa

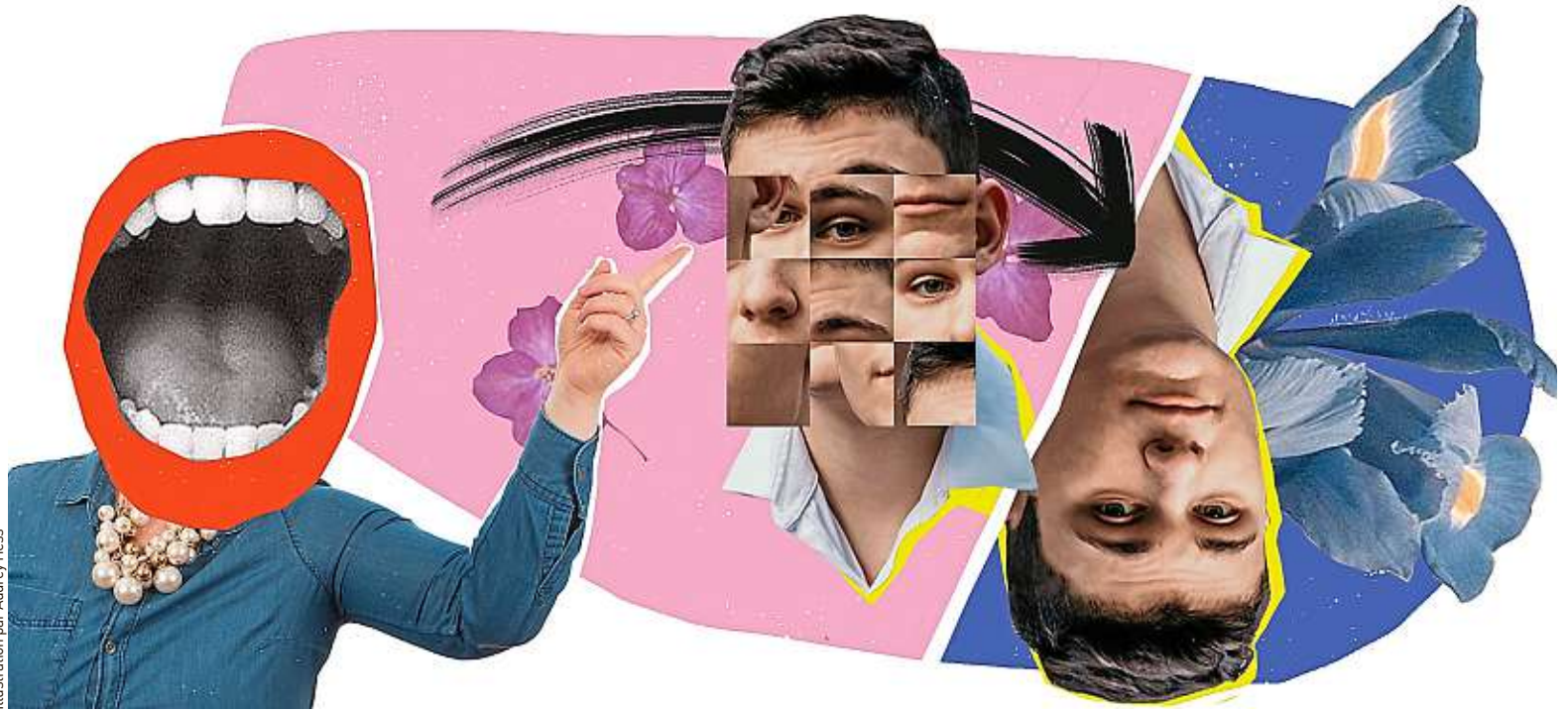
Sidney Govou est ancien joueur de football international.

**STAR TREK**  
**DISCOVERY**  
SAISON 2

MAINTENANT EN BLU-RAY®, DVD, COFFRETS ET STEELBOOK® BLU-RAY®, AVEC DE NOMBREUX BONUS INÉDITS !

Journal du Geek 20 minutes

TM & © 2019 CBS Studios Inc. STAR TREK et les marques s'y rapportant sont des marques déposées de CBS Studios Inc. CBS et les logos s'y rapportant sont des marques déposées de CBS Broadcasting Inc. Tous Droits Réservés.



# Vive la «république des sensibles»!

## Féminisme

L'humoriste Laurent Sciamma appelle les hommes à soutenir le combat pour l'égalité

J'ai envie d'être optimiste et de penser qu'on tend vers plus d'égalité. Mais pour qu'elle soit réelle, il va falloir être volontaire car l'inertie et les résistances sont immenses. Il faut le décider et cela ne peut passer que par un engagement de combat. C'est parce que la lutte est dure que je me place en soutien de toutes les militantes car je sais l'énergie que cela leur demande. En tant qu'homme solidaire, c'est ma responsabilité de me

battre à leurs côtés. Quand j'ai des interactions avec des gens de 20 ans, ils me donnent l'impression d'être plus déconstruits. Ces jeunes ont grandi dans la crise, peut-être que cela les a ren-

**« Tout a changé dans notre rapport aux autres, tout a changé dans notre vision du pouvoir. »**

endus plus radicaux. Il se passe quelque chose, comme si on était tous et toutes monté-e-s d'un niveau, pour gagner en hauteur de vue systémique. J'ai pu observer comment le mot «féminicide» est passé d'un outil militant à un terme intégré dans nos esprits. C'est déjà une

victoire. C'est comme le mot «féministe», il fait moins peur, il s'est démocratisé car ses enjeux se sont précisés et que nous sommes tous et toutes collectivement plus renseigné-e-s. C'était sous nos yeux depuis toujours, nous commençons enfin à le voir.

### Un nouvel avenir

A l'avenir, j'espère qu'on se dira que le féminisme a gagné. Pas comme une revanche victorieuse, ça n'a jamais été le projet. J'espère qu'on verra juste comme ce programme a tout changé. Tout changé dans notre rapport aux autres, tout changé dans notre vision du pouvoir, tout changé dans notre façon d'inventer du lien et du plaisir. Je rêve qu'on réalise enfin la «république des sensibles».

**Laurent Sciamma**



Laurent Sciamma est un humoriste proféministe, qui détricote chaque lundi soir au Café de la gare (Paris 4<sup>e</sup>) les stéréotypes sexistes.

O. Juszcak / 20 Minutes



Eric Morain est avocat pénaliste au barreau de Paris.

## «Comment lutter contre le cyberharcèlement?»

**Justice** Sensibiliser, c'est bien. C'est même essentiel puisqu'il faut que la parole soit dite. Mais il reste ensuite le plus important : le recueil de cette parole, la plainte déposée, le suivi de l'enquête, le procès parfois. Il faut que toutes les réformes en matière de cyberharcèlement soient passées au tamis de deux principes : formation et proximité. Il ne sert à rien de déposer une plainte auprès de services qui ignorent complètement le fonctionnement des réseaux sociaux. Si on a mis «le paquet» pendant des

années, et encore aujourd'hui, sur le harcèlement moral au travail, sur le harcèlement sexuel, sur le harcèlement scolaire, c'est parce que ce type de harcèlement avait pour conséquences des suicides d'adolescents, de femmes et d'hommes. C'est le même système d'enfermement, de honte et de vulnérabilité qui s'expose sur les réseaux. Il nous faut des enquêteurs spécialisés, gendarmes et policiers. Il faut apprendre à ne pas dire à une victime qui vient déposer plainte de

fermer son ordinateur et de couper ses connexions. Il faut connaître les conséquences psychologiques. Il faut donc former enquêteurs et magistrats à ces problématiques. Et puisqu'il faut un immense courage pour oser porter plainte, il est indispensable de conserver une certaine proximité des lieux de dépôt de plainte. Créer un Parquet national numérique éloignerait considérablement les justiciables les plus fragiles d'un réel accès à la justice. Ne laissons pas leurs plaintes devenir, elles aussi, virtuelles. **Eric Morain**